

Soirée-débat le vendredi 14 juin en l’Eglise saint Romain de Caluire

« Un nouveau moment de vérité »

animée par Jacques Tyrol, diacre permanent, José Rigo et Béatrice Cavalié, membres de la Conférence Catholique des Baptisés-Lyon

Présentation de la soirée par Jacques Tyrol

Soirée pensée à partir du livre de Véronique Margron, dominicaine, *Un moment de vérité*, Albin Michel, 2019.

Considérons 4 des 12 chantiers que V. Marron préconise pour provoquer un renouveau spirituel :

1. Pourquoi et comment désacraliser la figure du prêtre ?
2. Pourquoi et comment déconstruire le « système clérical » ?
3. Pourquoi et comment promouvoir la place des femmes dans l’Eglise ?
4. Comment transformer la crise actuelle en mutation ?

Présentation de la CCB-L par José Rigo

La conférence existe depuis 2009. Nous sommes tous des baptisés. A ce titre, nous avons tous un rôle à jouer dans l’Eglise catholique.

Sur Lyon, la CCB-L organise des conférences au sujet de la place des baptisés, des laïcs :

- En septembre, un regard sur les laïcs en Amérique latine.
- Le 30 janvier 2020, Christophe Théobald à Lyon parlera des « Urgences pastorales », rencontre co-organisée entre CCBL, l’Université Catholique et l’IPER.

Organisation d’ateliers qui doivent produire quelque chose d’utilisable par un plus grand nombre sur 3 dossiers :

- La collégialité
- Les relations entre laïcs et clercs
- Comment les laïcs peuvent susciter des débats

En 2016, un colloque a eu lieu sur « l’Eglise en 2030 » qui partait d’une analyse sur l’état du clergé de Lyon. Un livre a été publié, *Eglise 2030 quel(s) visages(s) ?*

Une publication paraît une fois/mois, des éphémérides qui informent sur les actions qui auront lieu dans le mois.

1. Pourquoi et comment désacraliser la figure du prêtre ?

V. Margron prend appui sur la sociologue Danielle Hervieu-Léger selon laquelle la crise actuelle est comparable à deux autres grandes crises :

- 1517 : la Réforme (question de la corruption de toute la société engendrée par les indulgences)
- 1790 : Constitution civile du clergé (question des privilèges de l'Église et des clercs)
- 2019 : abus sexuels (questions de mœurs, de morale)

Pour elle, ce sont des crises systémiques qui viennent ébranler tout l'édifice.

La déchristianisation, la sécularisation - et par voie de conséquence la désacralisation de la figure du prêtre - sont déjà, au sein de notre société, à l'oeuvre depuis des décennies, depuis les Lumières. Le pouvoir théologico-politique de l'Église a fondu comme neige au soleil : le régime politique de la France est non plus une monarchie de droit divin, mais une République démocratique et laïque (loi de 1905 de séparation de l'Église et de l'Etat), etc.

L'Église et la figure du prêtre ont donc perdu de leur superbe depuis deux siècles. Selon Danielle Hervieu-Léger, en réaction, l'Église a « cherché à renforcer son emprise en direction de la sphère privée » : contrôle de la sexualité, du corps des femmes et magnification de la figure du prêtre comme homme du sacré. En référence au concile de Trente (1545-1563), le statut de prêtre est devenu une quasi-élection divine. Au nom du sacré, les clercs ont dû contrôler le corps des femmes dont l'idéal-type était désormais la « Sainte Famille » Jésus-Marie-Joseph.

Mais de quelle Sainte Famille parle-t-on ? Ne s'agit-il pas d'une image d'Épinal ? Jacques Tyrol cite une question qu'il a posée à ce sujet au bibliste Michel Quesnel dans le livre qu'il a dirigé en 2016 et la réponse de ce dernier¹ :

Question de J. Tyrol : « *Pour montrer que la Bible n'est pas si éloignée que cela de la vie de l'homme contemporain, le bibliste dominicain Philippe Lefebvre se plaît souvent, au sujet du mariage, à dire : « Voyez Marie et Joseph ! Rien ne se passe comme prévu : une vierge qui est enceinte, un poux qui n'est pas le père biologique... Drôle de Sainte Famille... »*

Réponse de M. Quesnel : « *Cela nous permet de mettre le doigt sur deux choses. D'une part, la Bible n'est pas conforme à la morale courante. Les règles de vie bourgeoise ne sont pas représentées dans la Bible : Jésus a de mauvaises fréquentations, il enfreint des règles religieuses, etc. D'autre part, les choix de Dieu sont aussi très déroutants par rapport aux choix humains, rassurants et rationnels. Avec Israël, il est allé chercher un petit peuple minable, Jésus a pris comme apôtres des gens modestes et pas forcément très fiables, à commencer par Pierre, puis Paul qu'il destine à l'annoncer et qui a d'abord*

¹ J. Tyrol (dir.), *Quand la foi dialogue avec la pensée contemporaine*, Cerf, 2016, p. 40-41.

persécuté ses disciples. Finalement, la Bible a une constante : Dieu bouleverse les valeurs humaines spontanées. »

Concernant cette question de la représentation de la sainteté, d'un idéal-type, de la figure de l'Église et in fine de la figure du prêtre, Jacques Tyrol fait également référence à un échange qu'il a eu avec Ghislain Lafont, moine de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire et théologien². Dialogue dans lequel ce dernier, à la suite du pape François, appelle de ses vœux une Église invitée à ne plus ressembler à une pyramide dressée, monarchique et hiérarchique, mais à une « pyramide renversée » où l'on remonte de la base jusqu'au sommet : *« Dans la force de la résurrection, l'Église s'est d'abord identifiée au Pantocrator (le Christ Pantocrator est un Christ en gloire) des grandes absides et des splendides tympans de nos églises, et elle a défendu cette figure où elle voyait, à juste titre, une image et un moyen du salut. Mais tout ce qui s'est passé, disons depuis deux siècles, en bien et en mal, en pensée et en action aussi, me semble indiquer que l'Église progresse désormais vers la figure de l'agneau immolé, humble, doux et, à cause de cela, fort. »*

Prises de parole sur cette question :

- Cela me gêne de parler de désacraliser le prêtre, mais je ne suis pas pour autant un traditionaliste.
- le prêtre n'est pas un homme sacré, mais comme il donne les sacrements il a été sacralisé. C'est sa fonction qui est sacrée, mais il est comme nous.
- Un prêtre est un être humain comme nous, mais il est consacré. Il mérite tout notre respect. Il en sait plus que nous, c'est Dieu qui a choisi ces gens là.
- Ça me choque que l'on appelle le prêtre « père ».
- On ne peut pas imaginer qu'il n'y ait que les prêtres qui soient sacrés. Nous sommes tous sacrés. Il y a peut être une différence entre le sacré et le consacré.
- On peut avoir autant de respect pour le Saint-Sacrement que pour toute personne.
- Le fait que le prêtre soit consacré ne lui donne pas tous les pouvoirs. L'essentiel est dans l'Évangile.
- Ce dont il s'agit, ce n'est pas d'abaisser la figure du prêtre mais de relever la figure du laïc.
- Qu'est ce que chacun de nous construit comme relation avec la figure du prêtre ?

² J. Tyrol, *Chercheurs de Dieu. Moines au XXI^e siècle*, Salvator, 2018, p. 137.

2. Déconstruire le « système clérical » ?

Peut-être est-ce surtout cela le plus important car le cléricalisme ne concerne pas que les prêtres, mais nous tous : chez les diacres permanents, le réflexe de cléricaliser leur rapport au monde, à l'Eglise est parfois très réel ; chez les laïcs, la tendance à placer le prêtre sur son piédestal pour mieux dépendre de lui, pour mieux se soumettre est inconsciemment parfois très forte... En ce sens, le cléricalisme peut tout à fait être un « système » partagé par tous les catholiques.

Selon V. Margron, l'enjeu est de faire église autrement, en donnant tout son sens au « sacerdoce commun des baptisés ». Tous les chrétiens sont appelés à être « médiation dans la relation entre Dieu et les hommes ». Parce que être « chemin vers le Père », ce qui n'est rien d'autre que la mission du Christ lui-même, nous vient de lui.

Depuis Vatican II, de nombreux laïcs (surtout des femmes) ont pris des responsabilités dans l'Eglise, mais cela n'a pas été suffisant pour lutter contre le cléricalisme. Car les laïcs ont été maintenus en marge des décisions.

Les laïcs doivent prendre part à la gouvernance pour aider les prêtres à quitter l'entre-soi, à coopérer en équipe ; à ne plus penser l'autorité du prêtre comme celle d'un homme solitaire, fort. Cela expose les hommes à un abus de pouvoir : beaucoup de prédateurs ont usé d'un pouvoir indiscuté, unilatéral. Et beaucoup d'entre nous prennent plaisir à chercher à s'en remettre à un chef... Les laïcs doivent être assez murs pour prendre part à la gouvernance de l'Eglise, pour éviter aux prêtres de se retrouver dans un enfermement.

Il nous faut retrouver une unité plurielle et limitée, qui fasse signe vers l'unique autorité qu'est pour nous le Christ.

Prises de parole sur cette question :

- J'ai quitté le séminaire un an avant d'être ordonné. Un directeur m'a aidé à y voir clair. Je regrette qu'il n'y ait pas de mariage pour les prêtres.
- Désacraliser, j'avais dans la tête le pouvoir, c'est ce qui amène le silence, la soumission. Les gens en face ont peur de ce pouvoir.
- Il faudrait que l'Eglise n'ait pas peur d'avoir des avis nouveaux car cela arrête la possibilité de discussion. Ne pas avoir peur de ses institutions. On a chacun du sacré en nous, on a chacun notre place.
- Ne pas avoir peur et être convaincu que chacun a sa place, du côté de l'institution.
- C'est important de ne pas avoir peur de l'Histoire. Le Christ ne change pas, mais nous, nous sommes dépendants de notre temps, de notre culture. A son époque le Christ dérangeait aussi.
- J'ai été en mission ecclésiale et c'était un travail d'équipe. J'aimerais qu'on laisse plus de place aux personnes qui visitent les malades. Elles entendent beaucoup de choses, mais l'Eglise ne leur donne pas la possibilité de donner le pardon.
- J'aimerais le diaconat pour les femmes.

- Quand des laïcs conduisent les funérailles, certaines familles disent qu'elles ont pu dire ce qu'elles n'auraient pas pu dire à un prêtre.

3. Pourquoi et comment voir la place des femmes dans l'Eglise ?

Pour V. Margron, malheureusement, à partir de la figure de la Vierge Marie, la tradition a légitimé une féminité définie par l'effacement et le retrait silencieux, donc naturellement vouée à la subordination, à l'assujettissement à l'autorité masculine. Cette logique aura tenu à l'écart les femmes des décisions de l'Eglise, de son gouvernement.

Pour faire écho à cette analyse, Jacques Tyrol cite à nouveau le livre *Quand la foi dialogue avec la pensée* contemporaine, réalisé par des laïcs dominicains à l'occasion du 8e centenaire de l'ordre des prêcheurs. Dans ce dernier, la bibliste Anne Soupa - qui a fondé en 2009 la Conférence Catholique des baptisés francophones est interviewée.

Estelle Courjaret lui pose la question suivante : « *Filles et garçons, nous sommes portés sur les fonts baptismaux, appelés à porter les trois charges de prêtres, prophètes et rois. Filles et garçons, nous suivons pour la plupart les mêmes cours de catéchismes, ensemble. Puis, au fur et à mesure des années, les inégalités se creusent dans certaines paroisses : plus de possibilité pour certaines petites filles de servir la messe à l'autel, plus de lecture par des voix féminines lors des célébrations eucharistiques... On découvre alors une éthique et une morale catholiques sur la femme et la famille édictées par un magistère masculin qui laisse les femmes muettes. Dans un même temps, la différence des femmes est exaltée. Elles sont mises sur un piédestal, sommées de ressembler à Marie, mère du Christ. Rien que cela ! Impures, muettes, remises à leur place, mais saintes vierges, mères dévouées. Tout cela n'est-il pas révoltant ?* »

A cette question, Anne Soupa répond : « *Bien sûr ! Cela oblige le ou la catholique d'aujourd'hui à être schizophrène, à être clivé en deux parties : une partie sociale et une partie religieuse. C'est-à-dire à avoir un hémisphère public et social où une femme est considérée pour sa compétence, et un hémisphère ecclésial où elle est considérée par son sexe : une femme à qui a l'accès à certaines responsabilités, à certaines charges, à certains services dans l'Eglise est refusé. Et cette dichotomie est impossible à vivre durablement. Il faut dénoncer cet état de fait car il n'est pas sain.* »³

Prises de parole sur cette question :

- Le premier miracle que fait Jésus c'est grâce à Marie, sa mère. Elle a toujours son mot à dire.
- On ne peut pas dissocier le culturel du cultuel. C'est vrai pour le cléricalisme, mais aussi pour la sacralisation du prêtre et pour la place des femmes dans l'Eglise. Tout est fondamentalement culturel.
- Il faut resituer l'Eglise. Qu'est ce que c'est ? Où en sont les chrétiens ? Qu'est ce qu'ils vivent au contact du monde ?

³ *Id.*, p. 147.

- Sur la place des femmes je ne suis pas pessimiste. Il est possible que se passent des choses positives. L'Eglise est aussi une forme sociale et politique donc soumise aux changements. Il peut y avoir des réformes sociales.
- Il y a une opposition entre le peuple de Dieu et la place des femmes. A propos d'un colloque qui a eu lieu à l'Université catholique de Lyon dernièrement, un sociologue a étudié les communautés nouvelles. Il y a pointé une politique de la virilité pour mettre la place des hommes en suprématie...

4. Comment transformer la crise actuelle en mutation ?

Citation de V. Margron : « *Pour espérer un jour sortir de cette crise, doit venir l'heure où toute l'Eglise se décide à remanier ses moeurs en profondeur. La vivre à la manière dont le philosophe et théologien Michel de Certeau parle de la « rupture instauratrice ». (...) Accueillir ces ruptures, c'est inventer des expressions qui rappellent sans fin que nous sommes des marcheurs (...) La « rupture instauratrice », c'est notre capacité à donner du sens à ce qui s'est passé avec ces crimes et ces drames ».*

En d'autres termes, il ne tient qu'à nous que cette crise devienne une opportunité pour faire Eglise autrement.

Prises de parole sur cette question :

- S'il n'y a pas quelque chose qui vient de l'institution, cela peut devenir une révolution. Une façon de changer les institutions c'est de couper les ressources financières.
- L'Eglise vit quelque chose de difficile mais c'est peut être une chance pour aller de l'avant. Dans la Genèse, Caïn tue Abel, Dieu ne passe pas l'éponge, Dieu remet la personne devant ses responsabilités. Si on veut un changement, il faudrait que l'Eglise accepte avec humilité de dire que c'est un crime. Ceux qui ont subi la pédo-criminalité sont des enfants détruits. Cette reconnaissance de la faute est primordiale pour aller de l'avant.
- Est-ce qu'on ne peut pas réfléchir sur le fait que ce qui se passe dans le monde se passe aussi dans l'Eglise ?
- Il me semble que pour faire Eglise, il faut des femmes, des hommes, des prêtres, des religieux... Quel avenir pour notre Eglise ? Je crois au mélange intergénérationnel.

José Rigo et Béatrice Cavalié répondent aux remarques faites tout au long de ce débat.

Ce que vous avez partagé ce soir n'est pas original dans le sens où vos interrogations sont les mêmes que l'on retrouve partout, c'est le cœur de la crise actuelle.

Si on reprend la place des femmes dans la société civile au début du 20^e siècle, ce n'était pas fameux. Que l'Eglise ait un temps de retard peut-être, mais il ne faut pas qu'elle se fige. Je suis effaré par la peur. Franchir la peur, oser dire ce que l'on souhaite nous les laïcs. Qu'est ce que l'on accepte de prendre comme responsabilité ?

« *Attention de ne pas répondre à un problème par une nouvelle structure* » nous a récemment dit le pape...

A la CCB-Lyon avec d'autres mouvements, nous avons mis en place des outils, l'objectif du travail fait ensemble c'est que toutes ces rencontres qui ont lieu puissent consolider tout ce qui aura été partagé.

Actuellement 21 rencontres ont eu lieu dont 8 hors de notre diocèse :

- Rassembler les contributions des soirées
- Structurer ce qui aura été dit
- Proposer des choses concrètes, réalisables.

Vous trouverez tout cela sur le site : www.paroles2019.com